

LES SPELEOS DROMOIS

N° 14
2003

**BULLETIN PERIODIQUE DU COMITE
DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE LA DROME**

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2003

Directeur de la publication : Béatrice Audouard

Conception, réalisation et articles de AUDOUARD Béatrice et Jean-Jacques, DARLET
Claude, GARCIN Pierre, HITIER René, LAIDET René, LANTHELME Christian,
ROUX Régis, VASQUEZ Michel...

C.D.S. 26
Comité Départemental
de Spéléologie de la Drôme
29 Côte des Chapeliers, Maison des Spor
26000 VALENCE

Prix de vente : 6 Euros

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE LA DROME (CDS 26)
29 côte des Chapeliers – 26000 VALENCE

SOMMAIRE

Editorial		
Cavités de la commune de Poët-Laval	<i>Béatrice AUDOUARD, Présidente du CDS 26</i>	3
Le scialet de la Combe à Font d'Urle (Vercors)	<i>Jean-Jacques AUDOUARD, MASC</i>	4
Réseau Christian Gathier – Forêt de Lente	<i>René LAIDET, Les Spéléos du CAF Romans</i>	8
Le scialet II des Chuats à Font d'Urle (Vercors)	<i>Pierre GARCIN</i>	13
Les Chuats, poèmes	<i>René LAIDET, Les Spéléos du CAF Romans</i>	21
Aven du ravin de l'Enfer (commune de Viviers – Ardèche)	<i>Régis ROUX, Les Spéléos du CAF Romans</i>	24
Grotte du ravin de l'Enfer (commune de Viviers – Ardèche)	<i>Jean-Jacques AUDOUARD, René HITIER, MASC</i>	29
Ariège terre des Magdaléniens	<i>Jean-Jacques AUDOUARD, René HITIER, MASC</i>	31
	<i>Michel VASQUEZ, CHV</i>	33

Les articles peuvent être reproduits en mentionnant les noms des auteurs et le titre de la revue. Ils sont édités sous l'entière responsabilité de leurs auteurs respectifs.

EDITORIAL :

Les membres du Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme sont heureux de vous présenter ce nouveau numéro de LSD.

Comme vous pouvez le constater, son contenu est moins abondant que les autres années. Mais rassurez-vous, il est toujours aussi enrichissant.

Cela vient du fait que les Spéléos drômois ont tendance à s'endormir sur leurs lauriers.

Faire des réunions ou des Assemblées Générales relève de l'impossible, et donc les décisions ne se prennent qu'en comité restreint.

Heureusement, il existe une équipe soudée qui se soucie encore de la vie du CDS 26.

Nous savons que des explorations ou des premières ont lieu dans la Drôme, encore faudrait-il que les personnes concernées viennent en parler lors des réunions du CDS 26.

Je voudrais dire aussi aux Spéléos drômois qu'un CDS ne vit que si ses membres le soutiennent.

Rester chacun dans son coin provoque une cassure et la mort d'un CDS.

Pour ma part, il ne reste que quelques mois à mon mandat de Présidente, et je souhaite un bon courage à la prochaine équipe.

La Présidente du CDS 26,
AUDOUARD Béatrice

CAVITES DE LA COMMUNE DE POET LAVAL

SECTEUR DU SERRE DE RICHON DEPARTEMENT DE LA DROME

Prospection dans le carré X: 1950 Y :811 de la carte au 1/25000 série bleu n° 3038 E

HISTORIQUE:

Ces cavités ont été repérées en 1969 par AUDOUARD Jean- Jacques, MANCIP Pierre et VAN POUK Serge, sur les renseignements d'un collègue de travail de Serge.

Jean -Jacques y retourne pour les revisiter et les topographier en Janvier 2002 avec MARTINELLA Dominique, ITHIER René et MONNIER Luc.

SITUATION:

Du hameau de Gougne prendre la route qui traverse le Jabron. De là, se diriger sur le lieu-dit « le Pont », et suivre le chemin de terre qui contourne la ferme par la droite.

Remonter le vallon par ce chemin carrossable jusqu'à une cabane de chasseurs.

Laisser les voitures 50 m au-dessus dans une clairière, et monter par un sentier en direction du lieu-dit « Richou ». En chemin, on trouve les ruines d'anciennes fermes.

Continuer après celle-ci, sur environ 300 m, le chemin en forte pente.

La première cavité se trouve sur la droite en bordure du dit chemin. Les autres se trouvent dans le bois au-dessus. Elles sont faciles à trouver. Surtout T 2 et T 3 . Pour T 4, elle se trouve sur la gauche de T 3 à environ 50 m au Sud Est, dans une petite dépression.

DESCRIPTION:

T.1 : En bordure du chemin, entrée de 2 m environ de largeur pour 10 m de long et 5 m de profondeur. En bas des ressauts sur le côté droit, petite galerie étroite descendante de 2 m. Arrivée sur une petite salle. Au sol, la galerie continue très étroite. Vue sur 3 m. Sur la gauche de la salle, petite galerie très étroite de 4 m suivie d'un puits impénétrable avec vue sur 6 m.

T.2 : 20 m au-dessus de T.1 en direction du Sud, petit porche de 1 m de large et 1,50 m de haut qui donne accès à une salle de 8 m de long pour 4,50 m de large et 8 m de haut. Au fond, éboulis de gros blocs remontant vers la surface certainement en relation avec T. 3 .

T.3 : 10 m au-dessus de T.2, toujours en direction du Sud, vaste doline de 25 m de long, 8 m de large et de 3 à 10 m de profondeur.

Sur le bord Nord: petite galerie obstruée, en relation certainement avec T.2.

Sur le côté Sud: vaste et large et haute galerie descendante pour arriver au point bas. De là, une remontée de 15 m sur un éboulis de gros blocs donne accès à un passage étroit. Ce passage étroit donne sur un puits de 10m. Au fond, la galerie se poursuit en forme de méandre, toujours en direction du Sud, mais devient impénétrable et dangereuse. Le plafond est constitué de blocs très instables. **Tenter de forcer le passage ou de faire des tirs serait risqué.**

Cette cavité est en réalité une faille de décollement haut : par endroit, plus de 20 m et large de 8 m et où est perceptible, dans les points bas entre les blocs, un léger courant d'air.

Faire des désobis où tenter des escalades serait dangereux car tout est très instable et de gros blocs menacent de tomber à tout instant.

C'est la plus importante de toutes, de par ses dimensions dans ce secteur.

A noter la présence de quelques chauve-souris lors de notre visite

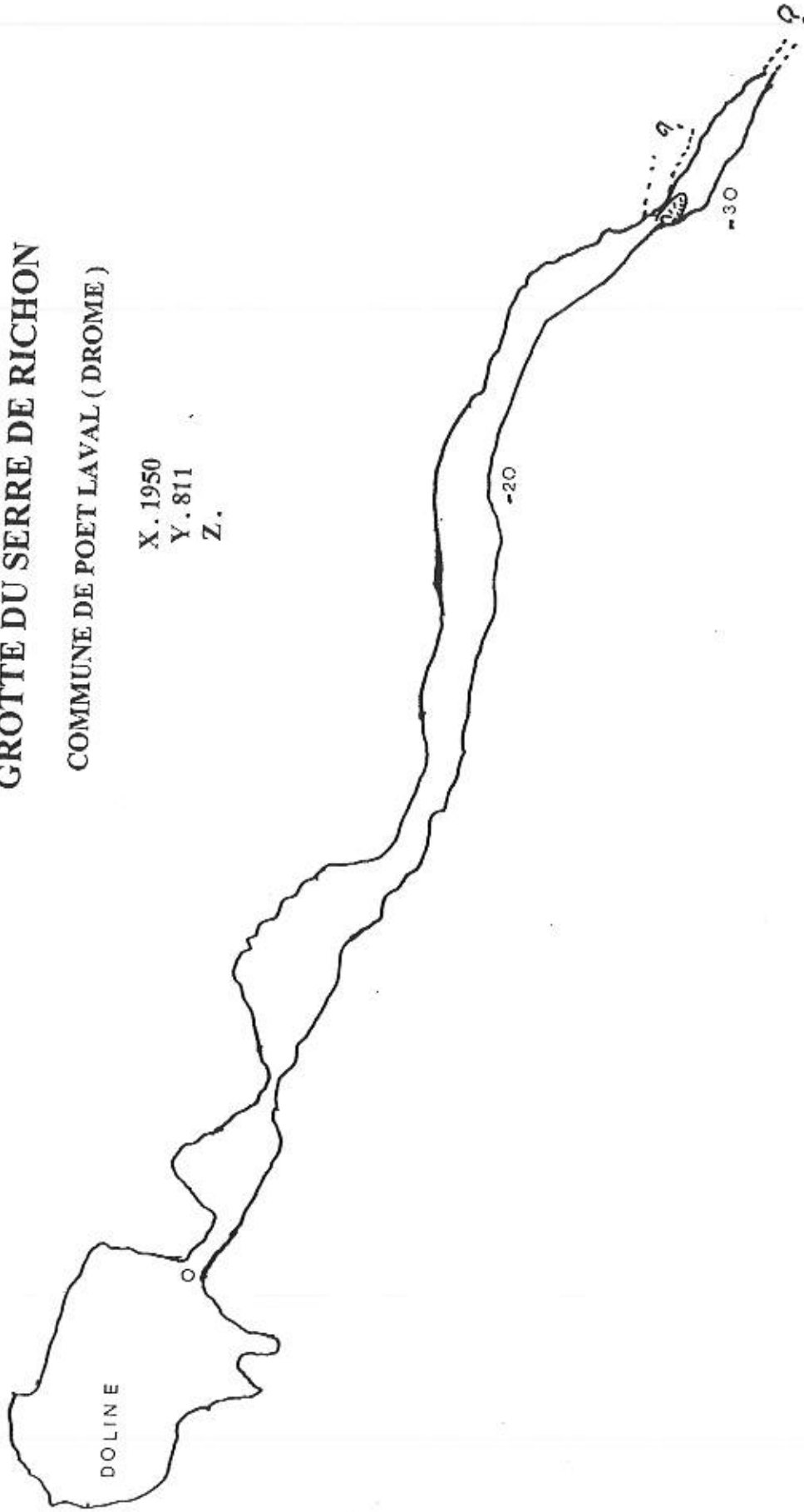
T.4 : 20 m à l'Ouest de T.3 dans un petit vallon. Entrée étroite et rapidement impénétrable vue sur 5 m.

Pour le M.A.S.C
AUDOUARD Jean-Jacques

GROTTE DU SERRE DE RICHON

COMMUNE DE POET LAVAL (DROME)

X. 1950
Y. 811
Z.



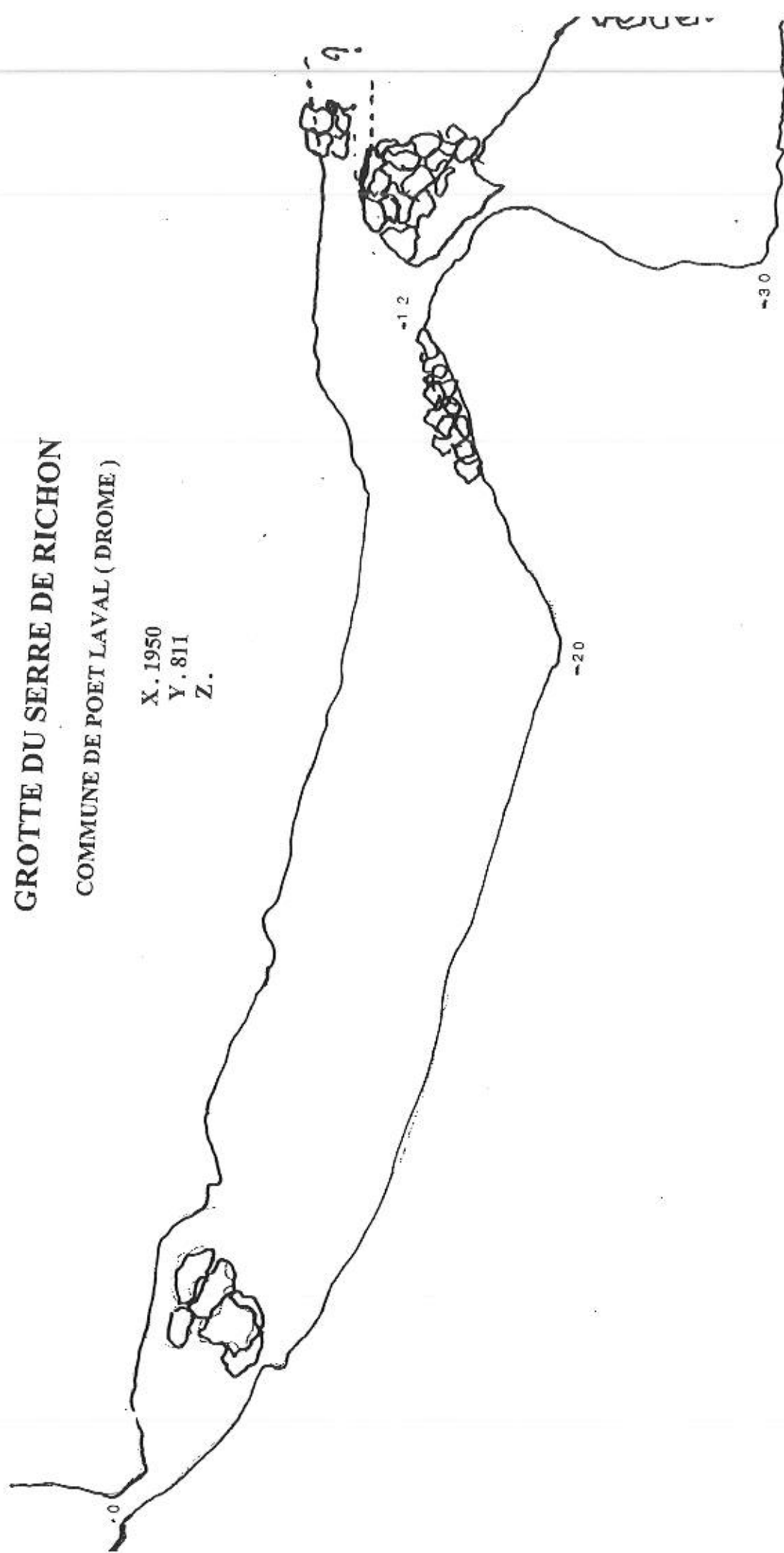
PLAN AU 1/50

TOPO: M.A.S.C. AUDOUARD J.J. JTHIER R. 12/2002

GROTTE DU SERRE DE RICHON

COMMUNE DE POET LAVAL (DROME)

X. 1950
Y. 811
Z.



LE SCIALET DE LA COMBE A FONT D'URLE (Vercors)

Après une courte désobstruction (environ 13 heures), sans moyen percutant, le scialet de la Combe s'est offert à nous. Avec ses magnifiques puits, offrant une vue saisissante, il deviendra probablement une classique, via sa très courte marche d'approche. *Les Spéléos du CAF Romans* en ont terminé l'exploration; attention aux chutes de pierres dans les deux premiers puits – l'éboulis n'est pas encore complètement stabilisé !

Situation :

X= 835,350 ; Y= 3295,300 ; Z= 1380 m

Commune de Bouvante (26)

Carte IGN Top25 n°3136ET : Combe Laval, Forêt de Lente

Dénivelé = -113 m ; développement = 348 m.

Accès :

Stationner le véhicule sur le chargeoir à bois, face au télésiège de la Combe à la station de Chaud-Clapier, à Font d'Urle.

Remonter la piste de ski de la Combe. Le scialet se trouve en bordure droite de la piste, en remontant. L'entrée est recouverte par une plaque afin d'éviter la chute malencontreuse de skieurs.

Exploration :

Hiver 1999, en faisant du ski sur Font d'Urle, notre regard est attiré par ce scialet en bordure de piste : le fond en est déneigé alors qu'alentour un mètre de neige recouvre pistes et lapiaz...

3 septembre 1999, Anthony et René remontent pour voir... ; quelques cailloux sont ramués à -3, aucun courant d'air dans la cavité. Le temps très maussade (pluie et brouillard) ne nous incite pas à rester plus longtemps.

1^{er} août 2001, après le déséquipement du scialet des Pots Martin, à la recherche d'un nouvel objectif, les mêmes remontent la piste de la Combe. La désobstruction commence au bas de l'éboulis d'entrée : blocs et terre.

- 3 août 2001**, les mêmes. Après 2 heures d'effort, la roche en place apparaît et laisse apercevoir un dégagement un peu plus bas.
- 8 août 2001**, la désobstruction se poursuit : toujours les 2 mêmes. Après avoir remonté quelques blocs (le tas à l'extérieur grossit !), un espace est dégagé, suffisant pour laisser le passage avec quelques frottements. Nous pénétrons dans une petite salle (profondeur = -7 m) : une galerie affluente se jette dans l'amorce d'un puits complètement obstrué. La désobstruction continue en entassant les blocs dans la galerie.
- 21 août 2001**, levé de la topographie jusqu'au terminus du moment. Les blocs retirés remplissent désormais toute la petite galerie. Notre effort est récompensé lorsque nous entendons tomber des pierres quelques mètres en contrebas. Nous dégagons l'amorce de la tête de puits (10 cm de large) : un courant d'air aspirant conséquent devient perceptible jusqu'à ce que l'éboulis nous surplombant s'écroule en recouvrant le fond de la désobstruction...
- 26 août 2001**, avec Denis, René et Anthony s'acharnent à vider le fond de la salle d'entrée. Après 4 heures d'effort, la tête de puits est dégagée à nouveau et les blocs qui coïnciaient l'éboulis sont projetés dans le puits sous-jacent au grand dam d'un crapaud qui nous accompagne à ce niveau depuis 2 séances. Aujourd'hui, la cavité souffle, alors qu'elle aspirait lors des autres séances. Les premiers spits sont plantés et le puits Tony (7 m) est descendu dans la foulée, suivi de 2 ressauts dans un méandre de 1m de large. Arrêt faute de corde au sommet d'un puits estimé à au moins 40 m ; dénivellé = -24 m.
- 30 août 2001**, on élargit la tête du puits Tony dont l'étréouesse posait problème à la remontée, puis René et Nicolas lèvent la topographie pendant que Denis va équiper le puits des Candides (45 m), puis le puits du Cerf (21 m) qui y fait suite. Arrêt sur méandre à la côte -93 m.
- 8 septembre 2001**, Denis et Momo font des relevés topo pendant que René commence l'équipement du puits Parallèle de 29 m. Au bas de ce puits (à -95 m), un méandre ventilé nous stoppe par son étroitesse. Denis escalade quelques mètres pour rejoindre une courte galerie obstruée. Christian et Dominique nous rejoignent et nous nous retrouvons ensemble au fond du puits du Cerf devant le méandre étroit (très étroit !) dans lequel ils s'engouffrent avec Denis : environ 45 mètres sout parcourus.
- 22 septembre 2001**, Denis, René et Christian (nouveau venu au club) : levé de raccords topo, et de la topographie du méandre du puits du Cerf jusqu'au carrefour de Broadway et de La 5^{ème} Avenue. Déséquipement du puits Parallèle. Denis pousse l'exploration du méandre.
- 6 octobre 2001**, René et Christian équiper la vire et explorent l'affluent en amont du puits des Candides.
- 20 octobre 2001**, Dominique et Christian explorent l'affluent qui arrive en hauteur dans le puits Tony.
- 27 octobre 2001**, Denis, Momo, Dominique et Christian construisent la protection de l'entrée du scialet afin d'éviter une chute malencontreuse de skieurs !
- 28 octobre 2001**, Dominique termine la protection ; Denis et Jean (SGCAF) désobstruent dans le méandre Broadway et avancent d'une quinzaine de mètres.
- 3 novembre 2001**, Pascal, René et Anthony lèvent la topographie du réseau du puits Tony et de l'affluent en amont du puits des Candides; Christian, Denis et Dominique lèvent la topographie de Broadway.
- 17 novembre 2001**, Denis, Mickael et Gilles (CAF d'Annonay) continuent la topographie du méandre.

15 décembre 2001, Denis poursuit la désobstruction du méandre.

5 janvier 2002, Denis, Gilles et Francis (CAF d'Annonay) terminent la topographie et continuent la désobstruction du méandre (122 mètres parcourus pour l'instant !).

11 mai 2002, Nathalie (CAF d'Annemasse), au cours du XVIème Rassemblement National des Spéléologues du CAF à Vassieux, pousse l'exploration du méandre Broadway sur une dizaine de mètres.

3 novembre 2002, Christian et Gilles désobstruent le terminus du méandre Broadway, poussent son exploration sur une quinzaine de mètres et s'arrêtent sur un rétrécissement rédhibitoire... (vue sur 5 mètres).

Description :

L'entrée est située sur le lapiaz boisé qui longe la piste de ski de la Combe. Le puits d'entrée, recouvert d'une dalle de protection, est formé d'un ressant de 2 mètres sur une faille qui donne dans une forte pente terreuse (il s'agit en fait du comblement du puits qui a été désobstrué).

A -7, le relais du Crapaud donne accès au puits Tony par 2 orifices (un seul est pénétrable). En paroi nord, arrive une courte galerie (actuellement comblée par les déblais de la désobstruction).

Le puits Tony de 7 mètres donne dans une petite salle de 9 mètres de long sur 3 mètres de large. Au sud, 2 orifices impénétrables situés au plafond sont actifs temporairement ; en paroi est, arrive un court méandre rapidement très étroit puis pratiquement comblé. Au nord, à -3 mètres sous la tête de puits, on aperçoit l'amorce d'une galerie ; celle-ci de 8 mètres de long se termine sur une cheminée de 7 mètres de hauteur.

La suite est un méandre de 1 mètre de large qui débute au nord de la salle (un shunt double le début du méandre). Par plusieurs crans de descente, il mène à la lèvres du puits des Candides à -24 m. Au plafond (5 mètres plus haut) arrive une galerie affluente légèrement active de 0,8 mètre de large, remontée sur 3 mètres de hauteur et 4 mètres de longueur ; elle se termine dans une petite salle de moins d'un mètre de diamètre ; la suite fait 5 centimètres de large et 10 centimètres de haut...

Le puits des Candides (45 m) débute par un ressaut de 4 mètres dans le méandre puis s'évase jusqu'à 10 mètres de large ; il se dédouble à 15 mètres du fond pour former le puits Parallèle. L'arrivée sur le relais terminal (à -68) après la descente de 41 mètres en fil d'araignée est légèrement arrosée. Une minuscule galerie affluente, légèrement active arrive en paroi à 15 mètres du haut du puits.

Au bas du puits des Candides, 2 possibilités existent, soit poursuivre dans la suite évidente par un ressant de 7 mètres menant au puits du Cerf, soit basculer dans le puits Parallèle par une lucarne.

Le puits Parallèle, circulaire, mène d'un seul jet 29 mètres plus bas. En paroi sud, sur une diaclase s'ouvre une petite galerie non pénétrable qui soufflait un léger courant d'air le 8 septembre ; 4 mètres plus haut, sur la même diaclase, une courte galerie de 2 mètres de long est rapidement colmatée. Au bas du puits, au nord, s'ouvre un méandre (La 5^{ème} Avenue) dans lequel s'écoule l'eau qui arrose le puits. Ce méandre très étroit est en communication avec le méandre qui forme la suite du puits du Cerf.

Si on poursuit la descente au bas du puits des Candides, on franchit un ressant de 7 mètres, prélude au puits du Cerf de 21 mètres, légèrement arrosé. Des ossements dans le fond de ce puits justifient son nom. Au nord, s'ouvre un méandre étroit (Broadway) dans lequel s'écoule le ruisseau et où souffle un bon courant d'air. Ce méandre a été suivi sur environ 150 mètres...

Les explorateurs :

Dominique BELLE; Nathalie BOUFFARTIGUE; Denis DELAMARRE; Hervé « Momo » DHOLLANDE; Mickael GROSOS; Francis HEBRARD; Jean HERAUD; Pascal INFEMER; Anthony LAIDET; Nicolas LAIDET; René LAIDET; Christian LANTHELME; Christian LETOVANEC; Gilles MONTEUX.

Fiche d'équipement :

Puits d'entrée	2s + 2 s		
Puits Tony	2s en Y	corde 25m	
Ressauts	2s en Y + 1 dév/N à -6	corde 15m	
Puits des Candides	Cp + 1s + 1s + 2s en Y + 2s en Y	corde 65m	descendre le ressaut puis traverser le puits
Ressaut 7m	2s + 2 s		
Puits du Cerf	1N + 1s et 1N en Y	corde 45m	
Puits Parallèle	2s + 1s + 1s + 1s + 1s + 2s + 1 dév/N à -5	corde 46m	déviations longues

René LAIDET
Les Spéléos du CAF Romans
10 novembre 2002

SCIALET DE LA COMBE

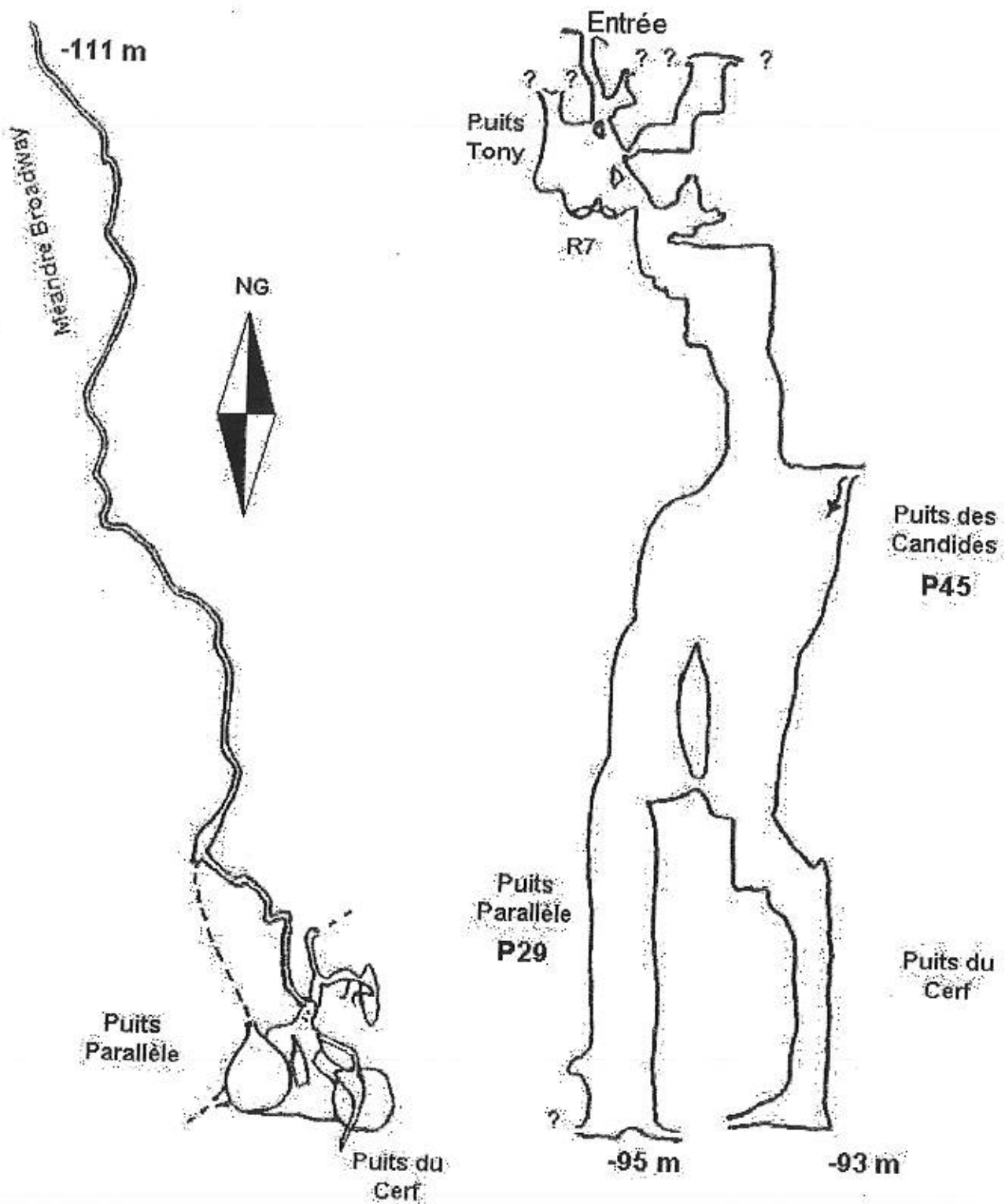
BOUVANTE (26)

X = 835, 350 ; Y = 3295,300 ; Z = 1300

Topographie les Spéléos du CAF de Romans

R Laidet, D Delamarre

2001-2002



0 50 m

RESEAU CHRISTIAN GATHIER

Forêt de Lente

TROU DES ANCIENS - GSC (Isère) - DAHUT (Drôme) - CLUB PRIVAS (Ardèche)

L'histoire d'une traversée, 25 ans après la découverte du premier maillon d'une longue chaîne d'aventures souterraines.

Actuellement, la traversée effective n'a pas été réalisée car ce n'est pas notre objectif majeur. Des escalades, des plongées vont avoir lieu en vue d'une extension, l'accès au fond du terminus actuel (extrême amont du méandre INFERNAL) n'étant plus qu'à une heure de route !

Coordonnées non divulguées. Dans l'immédiat nous préférons indiquer l'emplacement de l'orifice sur invitation, car la zone est sensible. L'ONF n'apprécie pas (à juste titre) la sur fréquentation des lieux, la forêt giboyeuse est un espace d'observation. Se faire discret, les PV sont en l'air !...

Historique

Juin 1975 : Découverte du réseau Christian Gathier, en explorant sur les indications de «BIBOC» le scialet du Brudour et peu de temps après le scialet du Toboggan, orifice inconnu, très proche. Le GSC s'engage, dans une spirale de longues séances d'investigations étalées sur 3 années pour répertorier 9,800 kms de galeries et buter sur le siphon du méandre Infernal à + 202 m.

Deux rivières sont découvertes, celle de Bournette et celle du Montué. En parallèle des explos sont menées par le SC de Vizille.

Après la dernière séance de déséquipement, nous n'avions, comme d'habitude, aucun remord. Il ne restait que des escalades à faire et des siphons à plonger, trop éloignés de l'entrée pour une équipe usée. Sans regret nous laissons ces premières à d'autres générations.

Les cordes avaient été rappelées sans crier gare ! A qui voulait revoir nos empreintes, la réescalade des cascades était incontournable.

15 ans passent.

A notre demande, les jeunes du club se décident à rééquiper la rivière du Montué mais l'adhésion à cette reprise se fera en pointillé et motivera peu de monde. Le réseau se rendort, hors mis quelques visiteurs anonymes qui atteindront le bivouac ? Nous savions qu'un jour une liaison pourrait avoir lieu avec le plateau. Dans nos têtes le calcaire n'était pas si épais que ça ? (en fait, on s'est bien planté).

Les années passent. Plusieurs prospections sur la zone terminale ne permettent pas de localiser un indice de jonction.

Je m'éloigne de Lente, pour explorer la Chartreuse avec les FJS mais dès qu'une occasion se présente je cours sur le Montué pour y chercher la moindre fissure soufflante. C'est comme ça, une sorte d'attraction viscérale, tenace...

1988 : Les 8 et 9 octobre, je reprends l'étude du grandiose scialet de l'Infernet pensant y découvrir des prolongements en direction du méandre Infernal mais ce trou est trop éloigné du terminus. Un dynamitage et une plongée de X. Martin restent sans résultat à -81 m.

La même année, avec P. Groseil, nous reprenons le scialet des Corbeaux (M7) et découvrons par hasard le petit réseau du Chamiblic avec un gros espoir de fonction. La cavité étant presque l'amont évident ! Une désobstruction dangereuse à raison de nous, l'affaire n'est pas conclue.

1992 : Le 4 janvier je débouche avec B. Loiseleur et T. Millet, un nouveau trou souffleur à moins de 100 m du M7. Une salle d'effondrement au contact d'un miroir de faille nous permet d'atteindre - 42 au prix de sueurs froides. Ce trou prend le nom d'Entente Cordiale. C'est la poisse...

Le 18 janvier P. Groseil repère une tâche d'herbe très voyante au beau milieu des pelouses enneigées. En 3 séances de minages, le scialet de La Murette voit le jour. Les FJS, en 13 descentes découvrent un petit ruisselet qui siphonne à -166. Je colore l'actif qui ressort dans le scialet de l'Appel, donnage ! Choux blancs...

Toutes ces petites découvertes dans les environs ont prouvé que l'obstination peut payer. D'ailleurs d'autres clubs tentent leur chance mais avec moins d'entêtement.

A l'automne, quelle n'est pas notre stupéfaction quand B. Costa du GSC, dégage au sommet d'une combe, un petit trou gros comme une orange, sur le tracé même de la topo. L'espoir renaît. Après déblayage un P9 débouche sur une salle basse allant à -13 m, mais l'ennemie n° 1 est là, trémie fortement ventilée, infranchissable. Le zef aspire le journal enflammé.

Des dizaines de sorties d'étayages n'arrivent pas à bout de ce sablier. On creuse dans toutes les directions, on s'épuise. Ecoeurés, le trou tombe dans l'oubli et le Montué ne reçoit notre visite qu'à l'occasion de quelques pèlerinages de courtoisie.

L'approche de l'an 2000, l'anniversaire des 25 ans de la découverte du réseau, font qu'une impulsion nouvelle ravive notre désir le plus cher. LA JONCTION.

1999 : Le 3 janvier au cours d'une ballade en raquettes avec J.-P. Vincent et Joël Favre-Novel nous découvrons encore plusieurs trous souffleurs (comme le poing) situés dans le périmètre de la Gare de Triage. On se rend compte que l'hiver est bien la meilleure saison pour les découvertes. Il est difficile de se départager pour attaquer le plus « intuitif ». Nous en choisissons 2 sur 4, espacés de 130 m environ. D. Belle de St Jean nous prête main forte pour démarrer les travaux. Les fissures sont centimétriques et la désob « chirurgicale » au début. On se laisse piquer au jeu et à grands coups de mines nous atteignons par alternance - 4 et - 6 dans les 2 orifices. Il nous faudra 21 sorties pour caler, dans un hiver rigoureux - 15°, 1,10 m de neige, les ouglées...

En Mai le moral est en baisse, rien ne passe sauf les courants d'air. D'un côté comme de l'autre nous avons soit la roche en place et rien d'autre ou une paroi cernée d'une trémie qui menace de s'écrouler avec le dégel. Il va falloir attaquer en « grand ». Jo Favre-Novel, persuadé que le trou souffleur de B. Costa est le mieux placé, décide de reprendre à son compte ce dernier aidé par un soutien de copains. Jo et J.-L. Martin arrivent à franchir une partie de la trémie de 92 et s'approchent d'un grand puits inaccessible. Un éboulement soudain leur procure une trouille d'enfer. Enthousiasmé par ce qu'il a vu il décide de vider la trémie par le bas.

Pendant ce temps, c'est un peu la course à la jonction ! De notre côté, J.-P. Vincent et moi-même décidons de vider notre trémie par le haut avec des moyens peu communs. Après avoir démontré notre savoir faire à la grotte des Mille et Une Brouettes (la désob du 20^{ème} siècle) voici que nous allions recommencer ici...

Ce trou était dangereux, Nino avait faillit se faire ensevelir, J.-Pierre était tombé sur la tête, moi j'avais pris un bloc sur la tête et il fallait sécuriser nos recherches. Un camion de planches, des étais, un treuil et un portique hanbané prêté par les FJS et nous voilà d'équerre. Du 5 mai 99 au 12 septembre, en invitant le maximum de copains, en 50 séances nous évacuons 94 m³ de pierrailles jusqu'à -13. Le courant d'air qui vrombit s'insinue toujours entre les blocs, la surface de base du puits s'agrandit et nous avons maintenant une trémie étagée haute de 10 m.

Les candidats pour creuser au fond se faisant rares nous arrêtons faute de combattants. 5 mois de perdu. Dès que le mot « DÉSOB » est prononcé certains nous fuient du regard, cherchent des excuses. 2000 approche.

Après une pause bien méritée nous attaquons à effectif réduit un troisième trou souffleur, le 18 JUIN. Cette fois-ci pas de grosse mécanique, une simple chèvre, des seaux et du nerf. En 14 séances le trou à Rousset nous récompense en livrant un P10 inattendu mais le courant d'air passe ailleurs. C'est dans une trémie qu'on le retrouve et on est allergique... 30 m³ viennent d'être brassés alors que nous devons juste faire un sondage !... C'est la baie Rézina...

Le 6 août, Jo de son côté, a abandonné. Dans un dernier espoir, puisque l'union fait la force, nous retournons à son trou. Ayant l'expérience des trémies, on décide de creuser un puits parallèle au P9 et évacuons celle-ci par dessus avec la chèvre et de nouveaux bras (FJS). On vient nous voir par curiosité, mais on nous encourage aussi, ou on nous traite de fous ! A rarement plus de 6, nous évacuons 25 m³ en 20 journées jusqu'au 10 décembre. Le fond est atteint (-12) mais l'éboulis glisse sous le mur de rondins. Pour bien faire il faudrait reculer l'étagage... Hum...

2001 : Plus de candidats, plus de concurrence... Lente est désert.

La pioche sur l'épaule nous reprenons la direction du trou de Jo le 23 juin. J.-M. Frachet et J.-P. Vincent, moi-même. Trois couillons à remplir des brouettes ou milieu des fongères. Nos amis ne pensent plus qu'à faire de la spéléo NORMALE, avec des poignées, des descendeurs, des spits... Même Eric, éduqué par nos soins refuse de creuser. Le club est dans un malaise...

Sur nos conseils, une gentille équipe de spéléos drômois et ardéchois vient nous rendre visite. On les connaît de longue date. Darlet, dit « Bûche » et G. Durand organisent justement un stage fédéral de dyuamitage et comme ils recherchent des cavité-écoles je leur propose tout bonnement le 1^{er} trou souffleur de 99 arrêté à - 4 m. Nous l'avions creusé entièrement à l'explosif. La suite peu visible était plutôt « pifométrie ».

Pendant que nous creusons dans notre trémie, en compagnie de Viviane notre brouette préférée, les perfos crépitent plus bas dans la combe. Une effervescence inhabituelle dans cette forêt où subitement 10 stagiaires s'activent sur des lignes de tirs.

Le 24 juin, même punition mais les autres chantiers prospèrent. Alors que nous n'étions plus que deux à creuser, « Gégé » nous fait signe d'aller voir notre premier trou. Le dernier tir a du tomber dans une poche comblée par les gravats mais un courant d'air inespéré s'en échappe avec la puissance et le débit d'une lampe à souder. Intrigué par ce phénomène de fin de stage nous décidons d'en poursuivre la fouille.

30 Juin : Le bouche à oreille à bien fonctionné. Un inter club de désobstruction est organisé. 16 spéléos réunis sur un seul trou, ça sent la première. Club Dahut (26), GSC (38), Club de Privas (07). En 10 tirs on arrache 2m³ au fond du P4. La fissure débouche sur un petit vide.

7-8 juillet : Frachet, Vincent, Garcin. 5 tirs 1m3 de roche extrait.

Les ardéchois prennent la relève. Une étroiture sur un ressaut d'un mètre est surplombée d'une trémie inquiétante, mais rien ne bouge quand G. Durand la franchit. A quelques mètres s'ouvre un P48 de grande ampleur. La partie semble gagnée.

Nous courons aux voitures et raboutons tous les rataillons disponibles. Séance tenante le puits est torché en 2 tentatives. Gérard et Karle dévalent un éboulis calcité en colimaçon et débouchent vers -70 dans une grosse galerie fossile richement décorée, longue de 60 m, sur creusée d'un méandre actif très ventilé. Arrêt à -80. Les nouvelles sont bonnes. TPST : 3 heures. Ça pétille de Clairette dans nos verres.

9 juillet : A -9, la trémie suspendue n'est pas belle à voir ; pour éloigner les amarrages nous dynamitons un petit boyau en plafond, sur 2 m. TPST : 3 heures.

14-15 juillet : On se retrouve à 15 au bord du trou des Anciens, avec tout l'outillage : des planches pour installer un plancher et protéger la descente des chutes de pierres. En 3 équipes (TPST 8 + 4) ce travail est exécuté avec respect ; B. Costa et A. Goumet ceinturent la trémie avec des filets de protection, ligotés par des câbles. Il faut néanmoins rester prudent et se faire léger dans cette zone d'entrée.

17 juillet : . nettoyage du P48 qui prend le nom de puits des « Jouisseuses ».
. installation des lignes PTT et 220 V ;
. reconnaissance du terminus, boussole en main.

L'azimut est bien NW. Je pense que la jonction va être imminente ! Nous préparons le poste de tir en vue d'une attaque en règle ; TPST : 5 heures.

21-22 juillet : L'orifice est pointé au GPS (1445m).

On passe les lucarnes du P48 au phare en attendant de les atteindre en pendule. Avant de dynamiter le fond, des escalades sont réalisées sur des shunts possibles. Dynamitage d'un diverticule sous une coulée. Rien ne passe. TPST : 5 heures.

28-29 juillet : Un véritable camp s'installe sur Lente (du jamais vu depuis 75) avec l'ambiance. On est 17 à coucher sur place, il fait très chaud. La température au fond est à 5°4, pendant que les tirs s'enchaînent, Paul Aussenac atteint la grosse lucarne du P48, qui redonne sur le puits parallèle mais celui-ci n'est pas descendu (à faire).

En 9 heures, 25 trous sont percés mais le rendement n'est pas bon. A l'occasion de mes 54 ans le soir au camp nous baptisons le méandre de la Gentille Fée (.....). Je pars en vacances ; est ce que la « gentille fée » va attendre mon retour ?

11 août : Equipe mixte FJS-GSC - TPS : 8 + 4 heures - gain de 15 m en 6 tirs.

12 août : Equipe mixte DAHUT-GSC - TPST : 8 heures - 6 m d'avancée en 6 tirs.

15 août : 7 tirs en 6 heures pour un gain de 3 m, un R5 est descendu - 2^{ème} équipe - TPST : 8 heures, 5 tirs et vue sur 4 m. Certains parlent de faire du régime (sans commentaire). La température du courant d'air passe à 4° le trou aspire un Max !

17 août : La famille Deniau des DAHUTS se relaie avec B. Costa et G. Durand - TPST : 7 + 9 heures, 9 tirs.

18 août : Ardéchois et isérois alternent pendant 10 heures, 4 tirs. Il nous reste plus qu'un déto. Bernard Costa, le plus maigre pousse une pointe sur 10m ; arrêt sur virage sévère. Le méandre mesure déjà 50 m.

25 août : Rééquipement du puits des «Jouissenses». On racie les fonds de tiroirs pour les détos. 7 m de gagné en 8 tirs - TPST : 10 heures.

26 août : Collectif 38-26. Poursuite des tirs et destruction du N^{ème} virage. 10 m de plus en 10 tirs en 10 heures.

01 septembre : Famille Deniau père et fils (DAHUT) 26. Les câbles électriques sont rallongés et 4 tirs effectués. Benjamin fait une pointe de 20 m et s'arrête dans une petite salle. Le méandre continu dessous très étroit mais au dessus il aperçoit entre des blocs effondrés le noir d'un vide ?

02 septembre : Les mêmes. Alléchés par l'espoir de courir dans du « gros », les « père et fils » se retrouvent au bas d'un ressaut de 4 m qui n'est autre que l'évasement du méandre. Après une heure de massette l'équipe prend pied dans une grosse galerie fossile de 5 X 5, en sortant sous des blocs. L'amont est grandiose, les plafonds sont à 15 ou 20 m avec des marmites renversées sous les voûtes. Arrêt sur éboulement géant.

L'aval est encore mieux. C'est un tube rectiligne en conduite forcée du style « Luire » sur creusé en son milieu par un méandre pénétrable à certains endroits. La pente est régulière avec quelques concrétions. Au bout de 200 m d'autoroute les Deniau s'arrêtent sur un méandre ventilé creusé transversalement. Ils remontent à cours de carbure. TPST : 4 heures.

06 septembre : B. Costa, A. Gonnet et Ph. Ageron dit « Néron » font une rapide incursion et progressent dans ce nouveau méandre de bon gabarit sur une trentaine de mètres. Arrêt sur un puits estimé à 10 m (ça sont la jonction). TPST : 5 heures. Le même jour, de retour de vacances je m'informe des dernières nouvelles. Il est vrai que je bouillais d'impatience depuis trois semaines ! Cette « gentille fée »(.....) avait retardé la première pour moi, quel bonheur. Echappant aux 70 tirs et au courant d'air glacial j'ai maintenant un peu honte avec mon bronzage corse. Encore merci, les copains.

08-09 septembre : LE GRAND JOUR

Les ardéchois louent un chalet à Font d'Urle pour y passer le week-end, et faire la fête. On se retrouve 16 spéléos très motivés et même 21 au campement.

Aujourd'hui, ce sera peut-être l'occasion d'effacer toutes ces heures passées à remuer la terre, à tirer des blocs, qui hantent encore nos cauchemars.

Une grosse agitation règne en surface et à 10 h la première des 6 équipes s'enfonce sous terre. Trois spéléos du stage artificiel descendent avec nous et participent également à la découverte et au déséquipement du matos, perfos, lignes... (équipe de pointe 4, ciné-vidéo 4, aménagement/confort 3, Topo/photo 3, visiteurs invités 5).

J'ai préparé un sac bourré de « surprises » pour fêter dignement cette explo ? Gnole, Champagne, pétards, déguisements et autres accessoires de faces et attrapes. Nous suivons de près l'équipe de pointe, mon œil inquiet rivé sur l'altimètre (il ne faut quand même pas trop descendre et rater l'objectif !). Le P10 estimé le 6/09 fait 20 m. Ce sera le puits de l'Orgasme. Je ne reconnais toujours pas le réseau. Au P16 suivant je sors mon grigri fétiche, la MONTRE EN OR, et l'accroche aux plaquettes, car Bernard vient de m'annoncer la jonction, preuve en main : une feuille de carnet topo de 1976 avec mon écriture, laissée sur un RT (cairn) au bivouac de la Gare de Triage. Revêtu de ma combinaison blanche (mise pour la circonstance), les yeux humides, je descends les 2 derniers ressauts R 3 + R6 et prend pied dans la galerie du Bostrich Masqué que j'ai du mal à reconnaître. Le collecteur est à mes

pieds cote -166 m. Accompagné de P. Aussenac je retrouve enfin mes marques après 25 ans d'absence. Nous lavons nos bottes dans la rivière en jurant de revenir bientôt avec pleins d'amis.

En fait le dernier P16 avait été remonté par Geo Marbach en 77 au cours d'un bivouac, si mes souvenirs sont bons.

Après cet événement et tant d'excitation, je remonte assez fatigué n'ayant plus la pêche de ma jeunesse. TPST : 12 heures.

Sortie à la nuit sous les ovations. J.-Pierre vétérana convaincu entonne un chant célèbre et nous partons en chœur. La nuit au chalet sera délicieuse et copieusement arrosée.

Cette jonction est le résultat d'un acharnement collectif et je tiens à remercier en ces lignes tous les participants sans qui elle n'aurait pas eu lieu.

Il reste encore des perspectives d'exploration, on s'en occupe.

GSC : J.-Pierre et Simon Vincent, J.-Michel Frachet, Pierre Garcin, Marie-Christine Vasseur, Eric Rousset, Alain Gonnet et Tuyet, Bernard Costa, J.-Pierre Pouchot, Philippe Ageron, Joël Favre-Novel, J.-Louis Martin, Laurent Gouyrand, Paul Aussenac.

DAHUT : Darlet père et fils, Emilio, Yves et Benjamin Deniau, merci à Nine Deniau, la préposée au groupe électrogène.

PRIVAS : Gérard Durand et Françoise, Micke Basse et sa femme, Paponze et Berthe (famille Martel), Karle.

FJS : Thierry Millet, Bernard Plan, Benoît Terrier, Jacques et Yvonne Masson, Jez Wain, Mexant Lacas et Marinou Levilain.

Individuels : H.-Jacques et Sammel Santis, J.-Pierre François.

En résumé, quelques chiffres :

Après la traversée du trou de l'Aygue (Combemale), le trou des Anciens-Scialet du Brudour/Toboggan devient la deuxième et plus grande traversée du Vercors.

4000 m environ dont 2000 m en rivière.

Dénivellation totale au point bas - 327 m, - 220 au Scialet du Brudour.

Développement 10 km 500.

Cavité dangereuse concernant les éboulements, les crues.

Trou des Anciens -101 tirs.

Orifice - 28 tirs (creusement).

Confort - 3 tirs.

Méandre de la Gentille Fée (.....) 70 tirs pour une longueur 98 m.

Conclusion :

Nous avons creusé comme des taupes, 154 m³ pour rien. Si en 99, nous avions fait 2 tirs de plus dans notre premier trou souffleur on aurait gagné plus tôt le yoyo en bois du Japon.

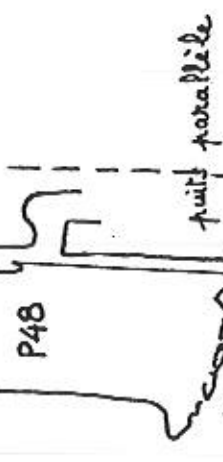
Pierre Garcin

TROU DES ANCIENS . LENTE

La plus grande traversée du Vercors
 Sc. des ANCIENS - St. du BRUDOUR - 220/-327m développement 4000m dont 2000m en rivière

collectif - GSC 38 . DAHUT 26 . PRIVAS 07

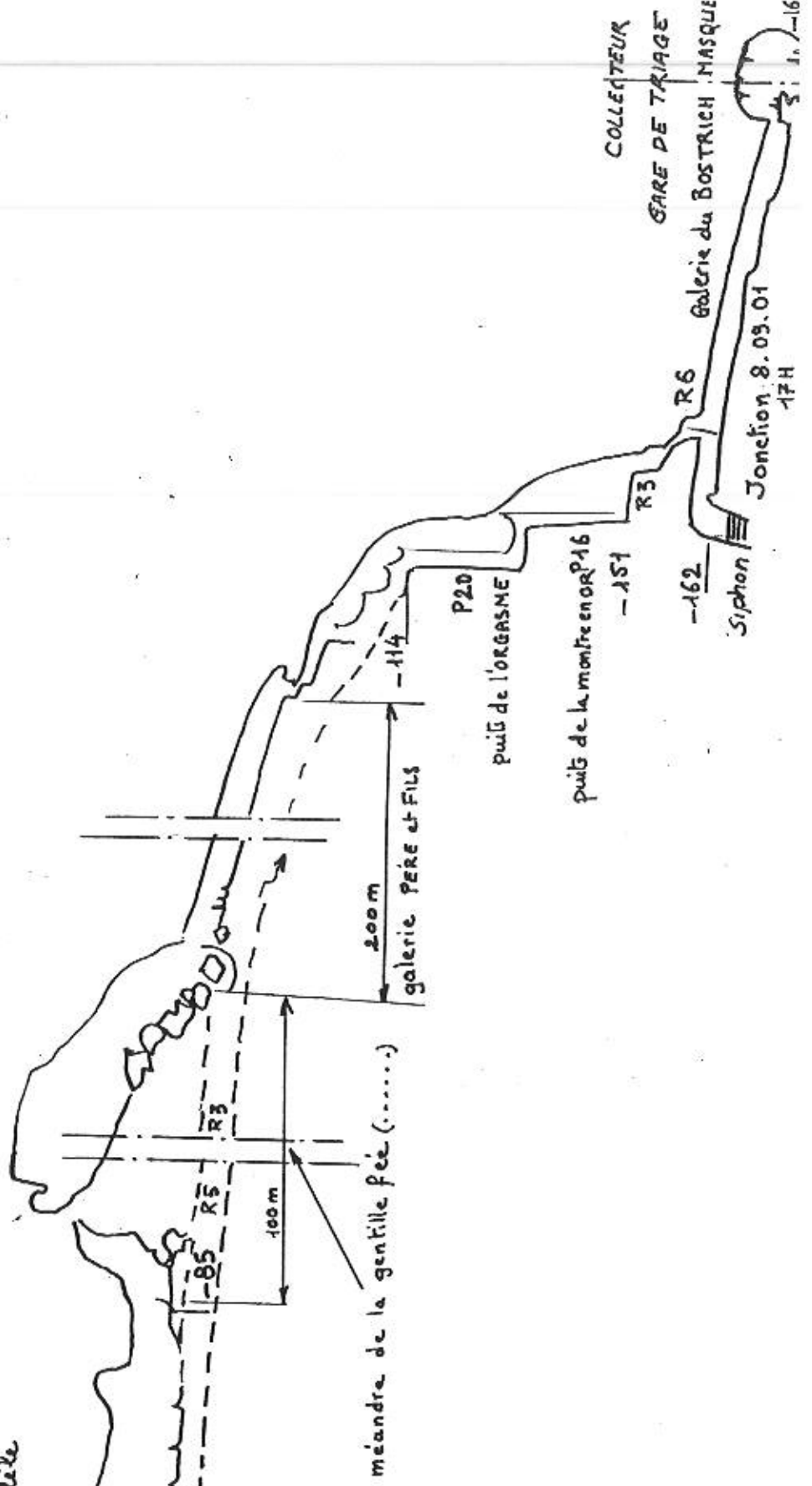
Puits des JOUISSEUSES



puits para-plèze



COUPE SCHEMATIQUE P. Gamin



méandre de la gentille fée (.....)

P20

puits de l'ORGASME

puits de la montagne ORP16

-151

-162

Siphon

Jonction 8.09.01

17H

COLLECTEUR

GARE DE TRIAGE

Galerie du BOSTRICH MASQUE

R6

R3

1. 1. -16

LE SCIALET II DES CHUATS A FONT D'URLE (Vercors)

La visite en juin 2002 du scialet II des Chuats a réservé aux *Spéléos du CAF Romans* une belle découverte. Contre toute attente, nous avons parcouru plusieurs actifs circulant dans de vastes galeries. La progression a nécessité plusieurs désobstructions dans cette cavité très liée aux failles et fractures qui organisent ce versant des Gagères.

La topographie est en cours et, malgré l'hiver précoce cette année, les sorties d'exploration continuent à se succéder permettant la découverte de la suite de ce réseau.

Situation :

Coordonnées Lambert III

X= 836,78 ; Y= 3291,96 ; Z= 1460 m

Coordonnées UTM

31T E : 684 368 N : 4 973 253

Commune de Bouvante (26)

Carte IGN Top25 n°3136ET : Combe Laval, Forêt de Lente

Accès :

De la station de Font d'Urle, prendre le GR93, puis la direction de la crête des Gagères. Après avoir dépassé les premiers escarpements rocheux situés à gauche, prendre nord-est dans un vallon. Le scialet II des Chuats est au fond d'une profonde doline escarpée.

Exploration :

La première exploration connue date de juin 1960 ; elle est due au *GS Valentinois* (Arsac père et fils, Bonnet, Dussant, Mantovani, Pommier).

Dans les années 1990, Baraquand, spéléologue indépendant oeuvrant sur le Vercors méridional, désobstrue une petite galerie active à partir de la grande salle et parcourt l'amont de la cavité.

Le 30 juin 2002, Christian Lanthelme et René Laidet des *Spéléos du CAF Romans* fouillent la cavité et désobstruent un pertuis gros comme le poing livrant ce jour-là 20 mètres de galerie : c'est l'accès à l'aval du réseau.

Les explorations se succèdent pendant l'été et l'automne 2002, émaillées de désobstructions, livrant plus de 1000 mètres de galeries vierges.

Les explorateurs 2002:

Dominique BELLE; Jacques CHICA; Hervé « Momo » DHOLLANDE; Gilles GUERRY ; Nathalie GUERRY ; Pascal INEMER; Thomas INEMER; Anthony LAIDET; René LAIDET; Christian LANTHELME; Nicolas MACHION ; Régis ROUX; Gérard SEYNAEVE ; Franck SOULAT.

Description :

Le puits d'entrée de 15 mètres donne sur un éboulis dominant une forte pente. La descente de cette pente d'éboulis conduit dans la grande salle des Chuats dont le point bas est à la profondeur de 36 mètres.

L'accès au nouveau réseau se fait par une galerie basse située dans le prolongement de la paroi est de la grande salle. On s'infiltré entre le bloc Casse-couilles et le plafond avant de trouver au plafond de cette galerie, un passage désobstrué qui est la porte du réseau aval.

A celui-ci succède une galerie de 1 mètre de large qui aboutit au sommet d'un ressaut de 1,40 mètre. Au pied de celui-ci, en rive droite, par une étroiture désobstruée dans la glaise, s'ouvre le très court réseau des cheminées.

A 4 mètres du ressaut, la galerie se sépare en deux branches ; la branche de droite débouche au pied d'une cheminée de 10 mètres de hauteur, suivie d'un ressaut et d'une courte galerie qui se termine à -37 par un point d'absorption dans la marne.

La branche de gauche se termine elle aussi par une cheminée (hauteur 11 mètres). Trois mètres avant, une étroiture désobstruée, à 1,50 mètre du sol, livre accès à la suite du réseau.

L'étréiture débouche dans un élargissement. A gauche, démarre la galerie Gillénate, large de 1,20 mètre pour une hauteur de 0,50 mètre. 12 mètres plus loin, elle se sépare en deux branches ; celle de gauche se termine rapidement sur un colmatage de glaise ; celle de droite, après une courte étroiture donne dans la galerie sous-jacente par une étroiture verticale de 7 mètres (non franchie).

En face, la galerie se termine 8 mètres plus loin sur deux petites trémies.

En descendant le puits (4 mètres) en contrebas du départ de la galerie Gillénate, on prend pied dans une vaste galerie de 10 à 15 mètres de large. Elle se sépare en 2 au bout de 25 mètres puis, 20 mètres plus loin, ne fait à nouveau qu'une. A cet endroit, arrive en plafond un affluent actif puis en rive droite une galerie.

Après un abaissement à 2 mètres du plafond, la galerie se poursuit, très concrétionnée, atteignant 20 mètres de large. A gauche, une haute cheminée fournit une arrivée d'eau permanente. En rive droite, 25 mètres en aval, arrive le gros affluent avec sa rivière pérenne ; il est doublé par une galerie de 1 mètre de large et de 0,50 mètre de haut. Dans la salle terminale, un affluent fossile se greffe sur le réseau : la galerie des fromagers.

De retour dans la galerie principale, en contrebas à -53, se trouve un point d'absorption permanent. En paroi nord, s'ouvre une galerie bien concrétionnée d'une dizaine de mètres de longueur. La suite se trouve à l'est où une courte galerie surbaissée mène à la vaste salle du lac.

La salle du lac d'un diamètre de 25 mètres est occupée par un lac permanent alimenté par une vaste cheminée; au sud, arrive un ruisseau pérenne qui se perd dans un pertuis à l'amont du lac. En remontant le gros éboulis situé au sud de la salle, on accède à une galerie vite obstruée par une trémie ; plus à l'est, une courte désobstruction dans la trémie à pertuis d'accéder à un petit réseau : à l'est un laminoir surbaissé de 15 mètres, au sud, une petite galerie avec un laminoir.

La suite est un large laminoir de 35 mètres de long et d'une dizaine de mètres de large qui se termine sur une obstruction d'argile par laquelle se perd un ruisseau temporaire descendant d'une pente terreuse située dans le virage à l'est.

Un étroit méandre part dans ce virage.

La clef de la suite est au sommet de la pente terreuse, par une galerie basse constituant un shunt à l'obstruction ; elle vient buter sur une grosse trémie colmatant la galerie sur toute sa largeur. Une deuxième galerie au départ étroit, puis de 5 mètres de large double ce shunt au sud et vient se terminer dans la trémie, à l'aplomb du terminus précédent.

Une bonne désobstruction a permis de cheminer en bordure de la trémie et de déboucher à -54 dans un laminoir argileux bas désobstrué lui aussi. Celui-ci donne 17 mètres plus loin au bas d'un haut méandre dans l'urgoulet, confluent de 2 méandres.

Ce grand méandre se termine rapidement ; le réseau se poursuit par 2 galeries : celle du bas est parcourue par une jolie petite rivière qui trouve son origine dans le drain parallèle au laminoir désobstrué ; 1,50 mètre plus haut s'amorce le réseau des laminoirs.

Au bout de 16 mètres de ramping, on pénètre dans une petite rotonde, carrefour d'où part à l'est un second laminoir. En poursuivant le premier laminoir, on pénètre bientôt dans une salle basse.

Au nord, une courte galerie donne sur un écoulement pérenne qui descend du plafond ; en face de celui-ci, une galerie basse et étroite donne dans une belle salle concrétionnée.

Revenant dans la salle basse, on suit une galerie surbaissée, décorée de fistuleuses qui donne dans la belle salle concrétionnée pouvant s'atteindre par la galerie étroite. Un puits circulaire de 3 mètres de profondeur est alimenté en eau par un affluent qui le surplombe.

En retournant sur nos pas dans la galerie, on prend au nord un passage bas qui conduit vers le collecteur. On arrive dans le collecteur après avoir franchi une courte étroiture.

Le collecteur se présente avec un amont remoué sur une centaine de mètres et un aval aux vastes proportions (10 mètres de large et 4 mètres de hauteur). La galerie bute à nouveau sur une obstruction qui reste à éliminer. Dans la salle terminale, un court réseau a été atteint en plafond.

Fiche d'équipement :

Seul le puits d'accès nécessite un équipement :

Corde 30 mètres ; 2 spits en Y γ 2 spits en Y ι 1 déviation sur piton ι 2 spits en Y ι

Bibliographie :

Choppy Jacques : Spéléologie de la Drôme 1963 – LSD n°12, bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme – 1998

René LAJDET
Les Spéléos du CAF Romans
Le 22 janvier 2003

LES CHUATS

L'APPROCHE DES ELEMENTS

Sur le plateau d'un Océan calcaire, des creux sont disputés par la neige et la roche.

*Il en remonte
Une colonne
De vapeur grise*

Le temps d'un regard (mais n'est-ce pas le jeu d'un mirage entre les arcs brillants des dômes ?) on aperçoit une nappe qui déborde.

Le vent est celui de la falaise où disparut la moitié du paysage, emportant le secret des réseaux souterrains. Que traversent-ils aujourd'hui dans la nuit des fractures ? Que deviennent les sources entourées d'argile ?

Nous ne marchons déjà plus sur le plateau des fleurs et des chamois.
Les versants multiplient le puits d'entrée.

UN P 15 POUR LES CHUATS, CORNEILLES DES MONTAGNES

*Méfiance en notre nom aimant l'obscurité
Nous sommes les oiseaux noirs des roches et notre envol définitif a laissé des pierres au bord du puits*

*Nous avons niché sur la vire en pleine obscurité
Attendant peut-être cet homme en jaune au bout de la corde
Sa flamme étonnée de notre envergure et de nos griffes
Sa flamme descendant jusqu'au courant glacial*

Cet hiver l'un de vous allait s'en souvenir au bout de ses doigts

LA GRANDE SALLE D'ENTREE

Son plafond est d'abord à portée de main, puis un éboulis déverse une plage de suie vers le cœur de l'entonnoir sans fin. Celui-ci collecte des échos de ruisseaux ou creuse un peu plus le silence, le halo de l'acétylène fouillant la géométrie d'une cale immense abandonnée aux blocs, aux bancs d'argile, aux manteaux suspendus des rhinolophes, la torche fouillant la cheminée du ciel rocheux ou traversant les troncs de glace, personnages décapités pied du puits ; car la suite est aveugle au fil des étroitures, des laminoirs surbaissés où revient la position de certains animaux primitifs entre la glaise et l'eau. On peut tourner longtemps, interroger les faux départs. Où est le courant d'air, le chemin des stalactites ? Une lucarne murmure, juste après un pincement blanc de bourgeons calcaires.

DIT DE LA FLAQUE DANS L'ETROITURE

Claire
Vie brouillée par la danse glacée du ventre
Flaque
Statue molle et brune endormie dans la boue
Couleur d'orage ou de canicule
Même les joues de l'homme lombric te saluent

DIT DU CROCHET STALAGMITIQUE AU MILIEU DE L'ETROITURE

Moi aussi j'attends la taille de l'explorateur aux mains de taupe
Question de bien lui signifier la loi de mon territoire

Oublie le réseau des cheminées lisses
Trouve à l'horizontale une suite au voyage entre la terre et la nuit

PROBLEME A LA GALERIE GILLENATE

C'est un couple qui rampe.
C'est le jour de leur première.
Au bout de douze mètres, voici une bifurcation : à gauche un colmatage, à droite une étroiture
avant l'interdiction de la matière.
Comment, dans cette galerie sans portrait, se séparer en laissant leurs prénoms ?

Gillénate
Couple en jaune

LA RIVIERE ET LA RACINE

Rivière
Pérenne
En chute éclatée
Autant d'ombres que de jets par les failles

Une racine minérale et rouge éclaire un sol fragile

Corriger un angle mort
Soutenir le plafond surbaissé

LA SALLE DU LAC

On entend la pluie qui vient des tomes
Champ d'argile où naissent de petits goulots
On ne peut y marcher sans ruiner la découverte
La tranchée perdue en amont
Le pertuis pour un misseau sans mémoire
La vague d'argile
Tout doit finir dans ce royaume

LE RESEAU DES LAMINOIRS

*La flamme de celui qui rampe devant disparaît comme aplatie
Ici le silence est dans la gorge
Tout le massif écrasant
L'air couleur de pierraille
Ici on fera demi-tour quand ce sera possible*

*Ramper
Les gestes parlent seuls
Je suis un animal avec ses pattes de crocodile et je débâte
Je rampe ou je nage entre la terre et la mort*

*On ne reconnaît rien dans ce long miroir minéral sans concrétion
Pas même le sommeil d'un fossile
Ou le marteau noir des chuats*

Où est le trésor de la cavité que l'on parcourt debout ?

Exploration vers le vide

Tout au bout le souffle et ce ciel clos se sont décomposés dans un goulot glaiseux

VERS LE RESEAU MARIN DES CHEMINEES

L'éclairage glisse en haut du puits
Rond de phare
Sans issue

Des parois tranchent l'obscurité

Coquillages en pierres plantés dans la verticale

Rostres morts de poulpes
Flèches dans l'écume calcaire et grise

La nacre des huîtres est devenue noire

L'action des marées tombées de la surface a empilé des rognons de silex

Un crissement pour un pas au fond du cercle

Ici le tour de la terre est un secteur ancien

La cheminée fore un centre immobile et sans lucarne

Où va ce tube ?
Levons les yeux
L'hypothèse activera le règne de l'apesanteur

LA GALERIE DU FROMAGER

*Piocher dans la meringue pierreuse ou le lait cru et plein de grumeaux
Patiner sous les bottes
Se glisser dans le boyau
Repousser la pâte à coups de talon
 Couché sur le côté dans le virage
 Un bras en extension vers les camélures pâles
 Un autre aileron maladroit sous le torse
Attends que je plante le pic au cœur de la gomme
Voilà un petit barrage qui lâche à présent
Je repioche en fermant les yeux et des gerbes de lait cru m'éclaboussent
Je repioche allez bientôt l'effacement du rebord
Bientôt le minimum pour la carrure et le franchissement
L'ascension du corps en pays inconnu après l'érosion mécanique et liquide
 Mais une stalagmite ou plutôt un vieux grumeau défend la suite
 On passe au rythme du pic sans recul suffisant
 On passe aux battements du cœur affolant les échos de la paroi
 Les tendons de l'épaule s'enflamment
Cette fois c'est le passage
Les joues sautant le mondmilch pour un masque blanc*

*Le casque est poussé devant
Il s'éteint à l'entrée d'une salle minuscule
Comme pour annoncer la compression de la suite*

LA THEORIE DU FOND

On échappe à la folie des stalactites, à leurs flèches réinventant les directions de l'univers, à leurs brindilles creuses, aux perles d'eau suspendues. On est presque emporté par le plancher marron sans voir la suite.

Deux ruisseaux vers des puits d'effondrement et le fond disparaît. Il bute sur une obstruction, dit le regard au bout de quelques mètres ... et sur la droite, le bassin dans sa frontière de cristaux beige, serait-il à l'aplomb d'une galerie ?

A hauteur d'homme, une arrivée chargée de foin concrétionné marque la fin d'un appel d'air. Mais combien sommes-nous à être parvenus jusqu'ici ? La modification de l'atmosphère apportée par l'acétylène, par les tirs agrandissant les goulots, l'édification, déjà, des premiers cairns, les passages répétés dans la boue si près de feuillets cristallins, l'ensemble orientera l'aventure au-delà de son mystère.

Le jour creuse un chemin étranger. Que deviendra l'esprit des chuats ?

Avant de repartir je dépose un piochon au bord du puits. Qu'il confie un geste oublié à la nuit totale, aux verrous du silence.

Régis ROUX

(Romans-sur-Isère ; janvier 2003)

AVEN DU RAVIN DE L'ENFER

COMMUNE DE VIVIERS (ARDECHE)

X: 784,205 ; Y : 244,060 ; Z: 200

SITUATION :

Pour se rendre à cet aven, de Viviers aller à la Chapelle qui se trouve sous la tour St Martin. De celle-ci, suivre le GR qui remonte le ravin de l'Enfer, en direction du sud.

Faire environ 1,5 Km sur ce chemin. Après le troisième virage bien marqué, faire environ 50 mètres.

Monter sur la gauche à travers le bois un sentier mal marqué qui se dirige vers une falaise. Un tas de pierre dans une petite clairière au pied de celle-ci indique l'endroit où l'on doit escalader sur environ 10 mètres.

L'entrée masquée par des buis se trouve sur une petite vire.

Cavité très difficile à trouver.

DESCRIPTION:

Entrée de petite taille: 1 m de haut pour 0,80 m de large suivie d'un puits de 11 m. Arrivée dans une petite salle.

Sur le coté ouest: petite galerie obstruée par des éboulis ressortant certainement en surface.

Sur le coté est: une étroiture donne accès à une salle. Sur la droite étroiture impénétrable.

Au bout de quelques mètres, point bas de la cavité soit environ moins 14 m.

Une escalade de 13 m dans la salle donne sur une petite galerie vite impénétrable qui redonne elle aussi certainement en surface.

Quelques concrétions agrémentent la cavité. A noter aussi une importante colonie de salamandres.

HISTORIQUE:

Cette cavité nous a été indiquée par un chasseur en 2001 il nous a fallu 2 sorties pour la retrouver.

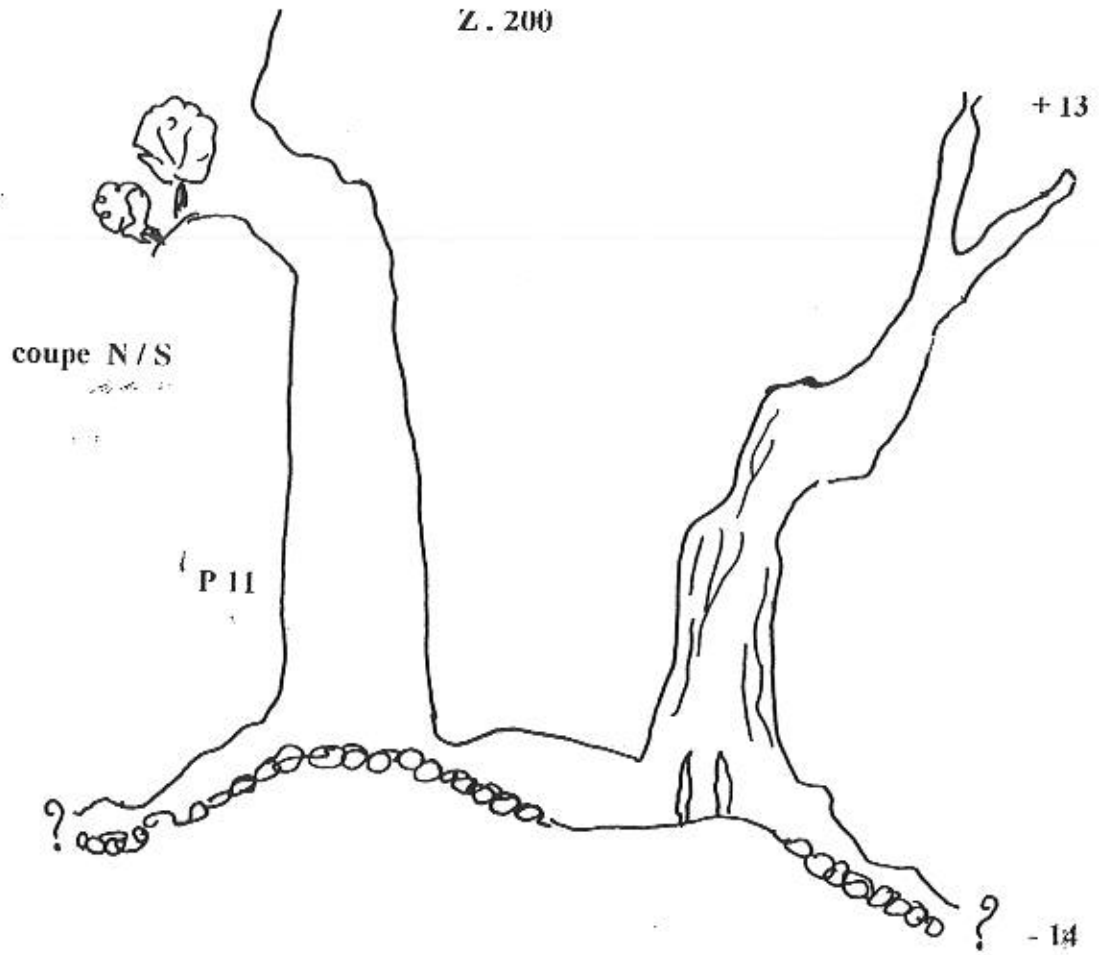
Elle a été visitée par MARTEL Michel et GOL Daniel du Club de La Voulte en 1979. Une topo a été réalisée par leurs soins à cette date.

Pour le M.A.S.C., AUDOUARD Jean-Jacques, HITIER René

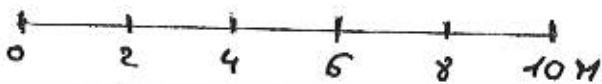
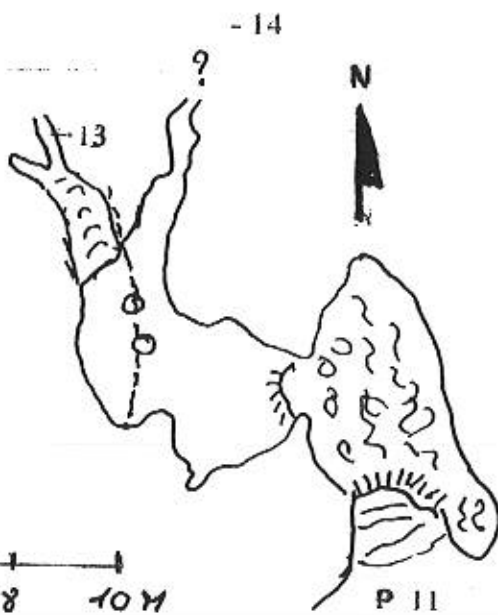
AVEN DU RAVIN DE L' ENFER

COMMUNE DE VIVIERS (Ardèche)

X . 784.205
Y . 244.060
Z . 200



PLAN



GROTTE DU RAVIN DE L'ENFER

COMMUNE DE VIVIERS (ARDECHE)

X: 784,275 ; Y : 244,105 ; Z : 160

SITUATION:

Pour se rendre à cette cavité, de Viviers, aller jusqu'à la Chapelle qui se trouve sous la tour St Martin. De celle-ci, suivre le GR qui remonte le ravin de l'Enfer, en direction du sud.

Faire environ 1 km dans la montée.

Au premier virage bien marqué sur la droite, prendre un sentier qui descend à gauche dans le lit du ruisseau.

Remonter de quelques mètres dans les buissons. La grotte se trouve en face, au pied d'une petite falaise. Entrée visible depuis le GR.

DESCRIPTION:

Entrée de 2 m de large pour 4 m de haut, suivie d'une galerie en légère pente.

A 10 m environ de l'entrée, une cheminée de 4 m de diamètre et de 7 m de haut donne sur l'extérieur. Sous celle-ci, la galerie tourne à gauche et remonte.

Une escalade de 5 m donne sur un petit boyau suivi d'un réseau de 4 m environ, au fond colmaté par de la calcite.

HISTORIQUE:

Cette cavité nous a été indiquée par un chasseur en 2001.

Elle a été visitée par MARTEL Michel et GOL Daniel, du club de La VOULTE, en 1979. Une topo a été réalisée par leurs soins à cette date.

Pour le M.A.S.C.
AUDOUARD Jean-Jacques, René HETIER

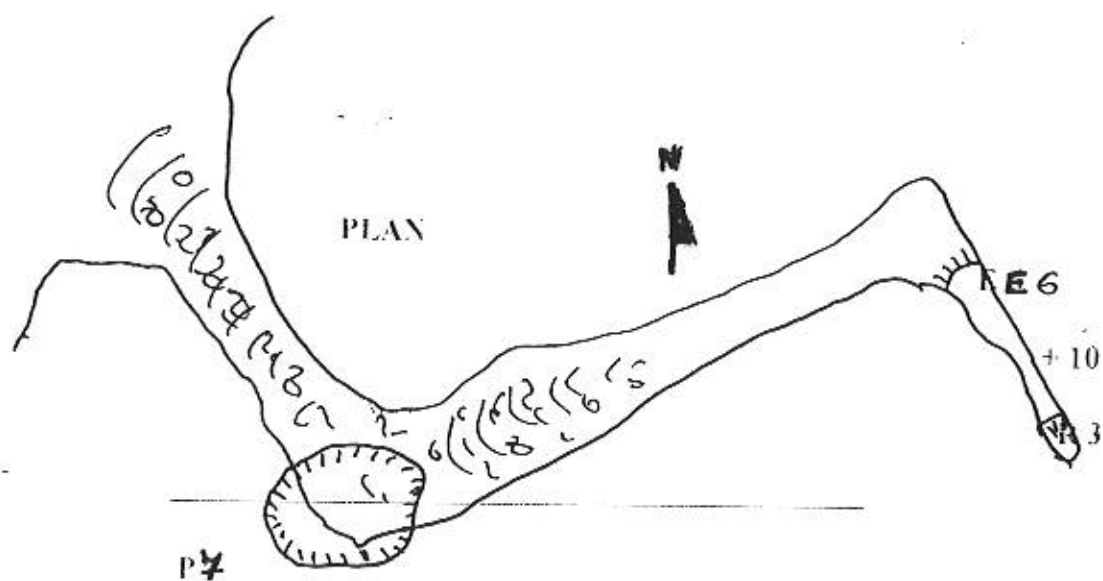
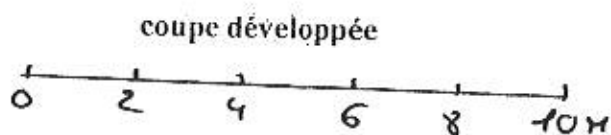
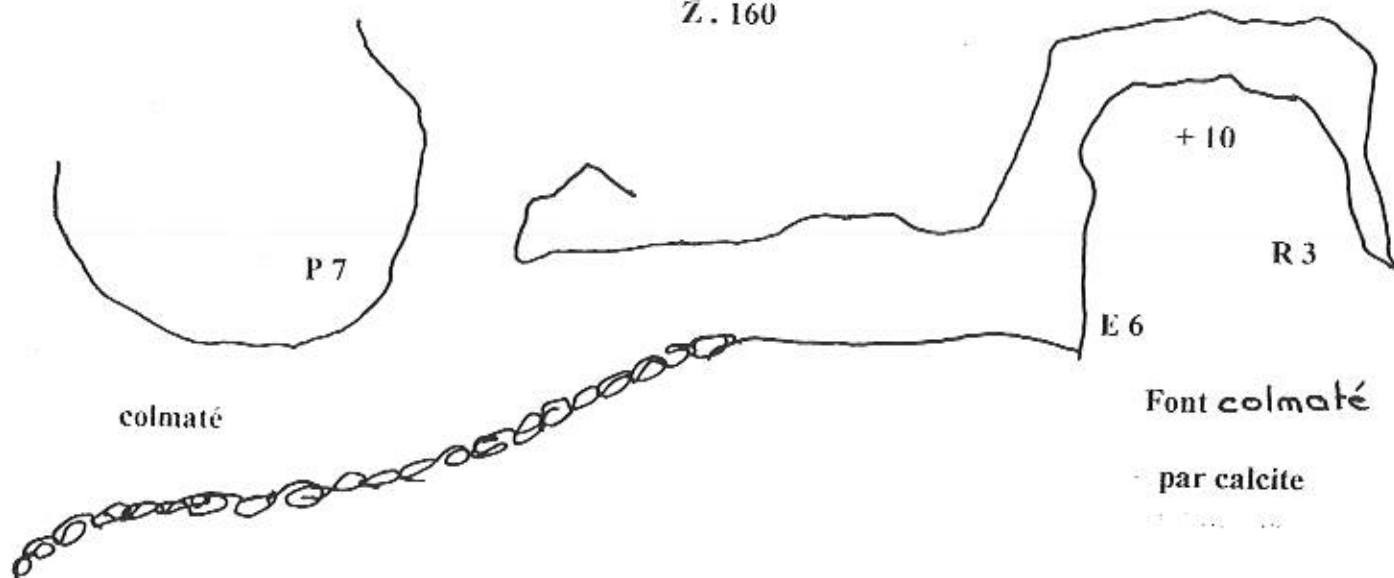
GROTTE DU RAVIN DE L' ENFER

COMMUNE DE VIVIERS (Ardèche)

X . 784.275

Y . 244.105

Z . 160



ARIEGE terre des Magdaléniens

Récit d'exploration avec découverte et déclaration à la DRAC Midi Pyrénées par Michel VAZQUEZ et Michel LAPLAZA du Cercle Hydrospéléologique Vertacomirieu de Vassieux-en-Vercors, de crânes et d'ossements humains dans une cavité inédite et secrète de l'Ariège.

Pour des raisons évidentes de protection et préservation du site, la situation et les coordonnées de la cavité ne seront pas mentionnées dans ce communiqué.

TOUT D'ABORD POINT DE VUE D'UN SPELEOLOGUE

Sans vouloir jouer les moralistes, ni les donneurs de leçons, je crois que quelques réflexions s'imposent et devraient être méditées pour qu'existe auprès des scientifiques une véritable reconnaissance du milieu spéléologique.

Il y a malheureusement encore de nos jours, y compris dans le milieu spéléologique, une catégorie d'individus qui uniquement en quête de trophées, se comporte de manière peu soignée, sans aucun scrupule, saccageant et pillant des lieux contenant des richesses archéologiques. Ces sanctuaires chargés d'un passé parfois lointain, sont de véritables archives que nous ont léguées sans le vouloir nos ancêtres.

Ces empreintes, ces traces, ces vestiges, pour qui sait les étudier et les interpréter, restituent de précieuses informations sur l'activité et la vie des hommes, ainsi que sur la population animale, la couverture végétale, les incidences climatiques d'autrefois etc...

Je sais que certains ont été déçus à la suite de leur déclaration de découverte ; pour quelques-uns, j'ai pu écouter leur témoignage, notamment lors du rassemblement national du CAF en 2002 à Vassieux-en-Vercors. Apparemment, ils ont été complètement ignorés, victimes d'une totale mise à l'écart, sans avoir obtenu la moindre information sur le déroulement et l'interprétation des travaux accomplis. Je comprends que dans ce cas de figure on puisse être aigri et ne plus être confiant, mais néanmoins j'invite tous les spéléologues dignes de ce nom, déçus ou pas, soucieux de rigueur et d'honnêteté intellectuelle, à ne pas baisser les bras, d'agir ouvertement au grand jour, dans le respect des règles et de la légalité. De cette manière sans équivoque, nous contribuons tous à tisser des liens forts avec le milieu archéologique, et par là même contribuer à œuvrer pour acquérir une notoriété et une réputation d'individus honnêtes et responsables, et que soit enfin véritablement reconnue comme il se doit la famille des spéléologues dans le milieu scientifique.

D'autres par contre préfèrent se taire, et conserver pour eux seuls le fruit de leurs découvertes. Ils gardent jalousement ce qu'ils appellent leur jardin secret, ils craignent et ont peur d'être dépossédés de quelque chose qui de toutes façons ne leur appartient foncièrement pas.

Par ce silence ils ne contribuent pas à la première démarche culturelle et scientifique, qui est un devoir et consiste en bon acte civique, à déclarer sa découverte à la DRAC du secteur concerné.

Par cette inconséquente rétention, ils desservent ainsi l'ensemble du milieu spéléologique.

L'image des spéléologues parfois ternie, prendrait alors une toute autre envergure, elle serait mieux valorisée dans l'ensemble du milieu scientifique et notamment archéologique.

Il est même envisageable pour le découvreur déclarant s'il le souhaite et s'il en fait la demande, de participer à la fouille. Aussi surprenant que cela paraisse des liens étroits peuvent même se créer avec les archéologues, j'en suis un exemple.

L'inventeur a un droit de propriété morale et intellectuelle et aussi un droit de participation et d'information.

Il m'a paru nécessaire avant toutes choses, de faire un rappel et d'insister sur l'importance que revêt pour nous spéléologues le respect de la législation.

(EXEMPLAIRE DE NOTRE DECLARATION)

Pour Monsieur Frédéric MAKSUD
Service Régional de l'Archéologie Midi-Pyrénées
7, Rue Chabanon
31200 TOULOUSE

OBJET : Déclaration de découverte d'ossements humains en milieu souterrain.

Cher collègue,

Comme je t'en ai informé au téléphone, voici la déclaration de découverte d'ossements humains que nous avons fait, mon neveu Michel Laplaza et moi, au mois d'août dernier dans le département de l'Ariège.

Cette découverte a eu lieu en milieu souterrain, après avoir effectué une désobstruction spéléologique qui nous a permis de mettre à « jour » une petite salle, ainsi que la partie terminale actuelle qui se rétrécit fortement, et semble être de toute évidence la suite de ce réseau.

HISTORIQUE :

La cavité a été découverte par hasard il y a environ une dizaine d'années par Madame Sophie B... demeurant à ... fréquentant régulièrement le Col de ... pour s'occuper de ses chevaux qui occupent cette partie de montagne.

C'est en installant du fil de fer de clôture pour la sécurité de ses bêtes qu'elle remarqua un petit trou de la grosseur d'un œuf à même le sol, à l'intérieur d'une petite ruine. Par réflexe et intriguée, elle y enfoua un bâton pour le sonder, et le lâcha quand une fois complètement enfoncé, elle sentit qu'il ne touchait pas le fond. Surprise par la profondeur qui lui parut importante, elle en informa aussitôt son mari qui agrandit l'entrée de ce qui apparut être un aven qui s'était bouché avec le temps. Par souci de sécurité pour les animaux et promeneurs, il conforta le périmètre d'entrée par un cadre cimenté, et fabriqua une dalle carrée de béton qui sert encore aujourd'hui de trappe à cette ouverture de formation naturelle.

Ce fût en cherchant à la Pentecôte une autre cavité située en contrebas du hameau ... qui est rebouchée aujourd'hui, que monsieur Jean-Louis ... un ami de madame Sophie ... nous fit part de l'existence du trou rebouché avec la plaque, par le mari de madame Sophie

Sur ces indications pour nous nouvelles, nous ne tardâmes pas à localiser l'aven, et projetâmes de l'explorer pendant nos vacances. C'est ce que nous fîmes.

SITUATION :

La cavité en question se situe au fin fond d'une vallée, dans l'arrondissement de Saint-Girons en Ariège à l'intérieur d'une vieille mine, ce qui est peu banal. (Coordonnées non communiquées).

Le 15 août 2002, nous avons procédé aux visées et levés topographiques et j'ai exécuté un report en coupe développée, ainsi qu'une vue en plan de la partie qui est praticable à l'heure actuelle.

Ci-joint un exemplaire de la topographie avec cette déclaration.

ASPECT DE LA CAVITE :

La cavité s'est formée en suivant l'axe d'une faille s'orientant d'un côté Nord Nord Ouest et de l'autre Sud Sud Est.

D'un commun accord avec monsieur et madame Sophie ... nous avons décidé de baptiser la cavité **POUTZ DE L'OULE** dont l'étymologie d'origine occitane signifie puits de la marmite.

En accord avec mon neveu, j'ai décidé de baptiser le puits d'entrée de 16 mètres, ainsi que la galerie remontante en bas de ce puits orientée Nord Nord Ouest, **PUTS SOPHIE** et **GALERIE SOPHIE** en hommage et mémoire à l'inventrice.

L'entrée du puits est étroite et instable près de la surface, sur environ l'épaisseur de couche de terre végétale. Une grande prudence s'impose au cours des manœuvres de descentes et remontées, des chutes de pierres y sont fréquentes.

A environ moins 2 mètres de la surface, j'ai fait une observation qui m'a interpellé.

Il y a une pierre relativement plate d'une surface assez grande, dont l'envergure me fait penser qu'elle aurait pu autrefois servir de bouchon à cet aven. Cette observation n'est qu'une hypothèse de ma part. Cette sorte de pierre dalle est coincée entre les parois, et représente un danger important en cas de chute. Le puits s'élargit ensuite et se rétrécit dans sa partie inférieure.

Au bas du puits d'entrée se trouve un cône de déjection détritique, essentiellement sédimentaire formée de végétaux décomposés et de terre noire humide mêlée de pierres.

Au pied de ce cône orientée vers le Sud Sud Est, se trouve une partie plongeante et étroite qui accède au vestibule des serpents.

C'est dans le bas de ce vestibule que nous avons opéré à désobstruer la partie colmatée par un gros bouchon de terre et de pierres, qui nous permit de pénétrer dans une jolie petite salle aux dimensions modestes, mais néanmoins bien concrétionnée.

Nous avons baptisé cette salle, salle des deux Michel, en relation à nos deux prénoms.

Dans cette salle à mi-descente nous avons remarqué sur le coté droit parmi les pierres éboulées, des ossements, dont certains comportent des dents, provenant incontestablement d'un crâne humain éclaté. D'autres ossements sont aussi présents entre les blocs de pierres.

Il semble qu'il y ait présence de faune domestique et peut-être sauvage, nous avons aussi trouvé un crâne de canidé qui pourrait peut-être appartenir à un chien ou bien à un renard.

Dans le point bas de la salle des deux Michel se trouve un petit couloir perpendiculaire à l'axe général de la cavité formant une sorte de T, ou nous avons localisé un deuxième crâne en meilleur état que le précédent, dans la partie descendante droite posé et mêlé à la terre drainée et accumulée par l'action de l'eau, juste avant le coude terminal.

Je dois souligner que les ossements observés n'ont aucune connexion anatomique, et selon moi après décomposition des chairs corporelles, ont été entraînés et dispersés progressivement dans cette partie inférieure, sous l'action de la poussée d'agents naturels (pierres, terre, eau etc.).

Une inconnue subsiste néanmoins, et demande réflexion:

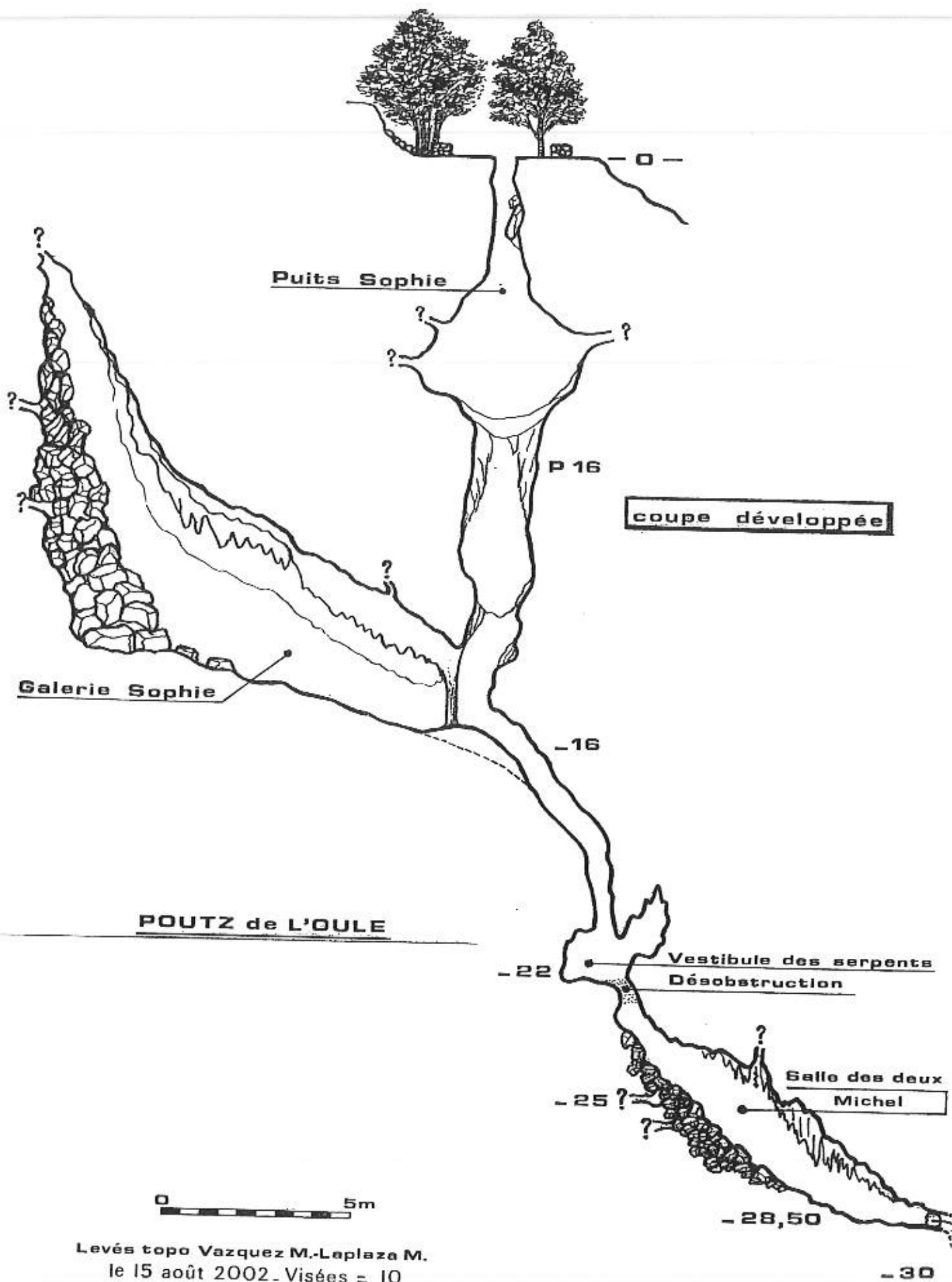
- Ces restes humains ont-ils été victimes de chutes accidentelles au cours de leur vivant ?
- Les corps ont-ils été jetés vivants ou morts intentionnellement dans cet aven ?
- L'aven était-il connu des bâtisseurs des murs, et à quoi servait-il ?

Je n'ai volontairement pas mentionné dans la topographie, la présence ni le positionnement de ces ossements, de manière à ne pas inviter ni inciter d'éventuels saccageurs peu scrupuleux de la démarche intellectuelle et scientifique.

Ces précisions seront annotées de ma main sur l'exemplaire destiné au SRA.

En attendant prochainement de tes nouvelles, reçois mes très cordiales salutations.

Michel VAZQUEZ



Levés topo Vazquez M.-Laplaza M.
 le 15 août 2002. Visées = 10
 Décamètre .compas,clinomètre SUUNTO
 Report Vazquez M.
 CHV

